

HISTOIRE

DES HOMMES ILLV-

STRES DE LA MAISON

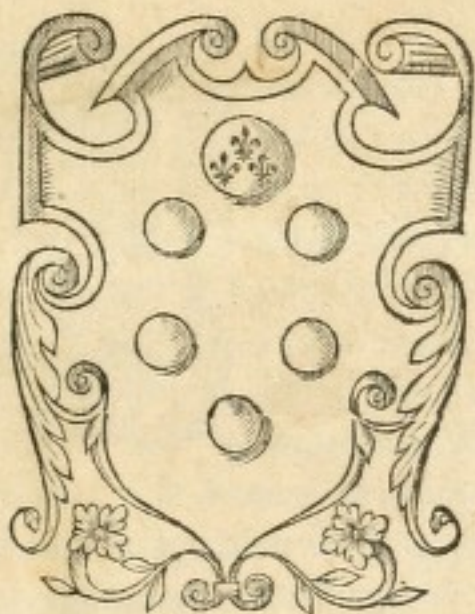
DE MEDICI,

AVEC VN ABBREGE DES

COMTES DE BOLONGNE

ET D'AVVERGNE.

A LA ROINE, MERE DV ROI.



A PARIS,

Chez Charles Perier, rue S. Iean de
Beauuais, au Belle rophon.

1564.

AVEC PRIVILEGE DV ROI.

bien l'Empereur que François Sforce fut remis en son Duché, pour lequel les Rois de France & d'Espagne auoient si long temps combatu & ruiné tant de places. Mais quoy? ces deux Monarques auoiēt si grande enuie de moiennner vne paix vniuerselle par toute la Chrestienté, que le Duché de Milan fut à l'instante priere du Pape rendu par l'Empereur au seigneur Sforce, & toute la Seigneurie paternelle adiugée avec lettres passées autentiquement, sans le charger de deniers plus hauls que ceux qui dès le commencement & auant leur dissention auoient esté arrestez entr'eulx. Ce fait, les soldats Espagnols & les Lansquenets sortirent du Milanois par le commandement de l'Empereur, & par diuers coupeaux de l'Apennin descendirent en la Toscane à l'exortation du Pape, où ils furent receuz par le Marquis du Vast, qui avec ses aultres bandes les rendit aux faulxbourgs de Florence au deça de la riuere d'Arne, pource que le Prince d'Aurenge aiāt quelque temps au parauant forcé Menaine, Montfalco, Añcesi, Spelto, Peruze, Cortone, & Arece, estoit ia campé au dela de ladite riuere, de sorte que la ville se trouua assiegée de deux puissans exercites, qui lui ostioient tout moien de sortir au fourrage, & de faire faillie aucune qu'à son bien grand danger. Pendant ce siege l'Empereur se feit coronner à Bolongne en grande magnificence le iour sainct Mathias mil cinq cens trente, auquel an aussi, le dzieme iour du mois d'Aoult fut arresté pour celui auquel se debuoit traiter la composition des Florentins, & des Capitaines.

François Sforce remis au Duché de Milan.

*Florence assiegée de tous costez par les gens du Pape & de l'Empereur.
Coronnement de l'Empereur l'an 1530 le iour saint Mathias.*

iufqu'à plein paiement defdits deniers : Que les Florentins fortiroient incontinent des villes, roques, & fortereffes qu'ils tenoient par garnifons, & deliure-roient les enfermez és tours de Florence, de Volterre, & de Pife: Que les Capitaines Malatefte & Colone feroient quittes du fermēt de guerre qu'ils auoiet au parauant presté au peuple Florentin, & obligeans leur foi en aultre part promettoient au Chambrelan de l'Empereur de garder la ville en fon nom, iufqu'à ce que lon eust entierement fatisfait aux conuenances de l'accord: Que Malatefte refideroit à Florence iufqu'à ce que les gens de l'Empereur feroient retirez, & que finalement il en sortiroit quand par le Pape lui feroit commandé: Que tous ceux de la nation Florentine ou de quelque aultre que ce fust, qui auroient porté les armes pour les Florentins, & à raifon de ce auroient esté mulctez par le Pape à certain exil, argent, ou aultre peine, en feroient exemptez: Et que toutes les iniures faittes aux Medici demereroient effacées par vn oubli perpetuel. Ces articles couchez bien au long par efcrypt, furent le dizieme iour d'Aouft mil cinq cens trente donnez à Ferdinand de Gonzague & à Baccio Valori, qui promirēt exprellément les faire dans l'espace de deux mois rattifier au Pape & à l'Empereur selon la forme equitable de droit. Le Pape Clement aiant ainfi recouuré fa patrie & ordonné des affaires de la Tofcane à fa volonté, fut faifi d'vn fi grand plaifir, qu'il confessa cette lieffe auoir furpassé la ioie qu'il eut au conclauelors que la Papaulté lui fut conferée, auffi n'estoit

Carducci, tous lesquels conueincus en la torture de plusieurs fortes de crimes receurent punition deuë à leurs beaux merites . Car ils ne furent candamnez pour auoir mal voulu ou iniurié les partialistes des Medici, ne pour auoir constamment debatü la liberté, mais Baptiste Cei pour tousiours auoir detesté la paix , pour auoir opiné deuant les Seigneurs & les huit de la guerre , qu'il falloit decapiter le seigneur Malateste prestant l'aureille aux articles de pacification, pour auoir insisté qu'il estoit expedient de mettre entre deux carneaux de muraille, à fin d'estre présentée à l'artillerie des ennemis , la ieune niepce du Pape, Catherine de Medici n'ayant encor' que neuf ans, & laquelle on gardoit en vn monastere de nonnains, brief pour auoir par vne ordonnance publique rasé le Palais des Medici , & plusieurs fois pratiqué avec le moine Foian, à fin qu'il s'efforceast en ses sermons d'imprimer cette opinion au peuple . Soderin auoit forgé plusieurs faulses nouvelles au retour de son ambassade, & stimulé le mesme predicateur Foian à les persuader au peuple , à fin de tousiours le nourrir en son obstination . Bernard de Castiglion reconneut, que sans aucune honte ou vergongne il auoit esté d'aduis, que la niepce du Pape ne lui fust rendue, ains plus tot chassée au plus deshoneste lieu de la ville quand elle auroit atteint son aage d'adulescence, puis que quelquefois se dégorgeant sur les citoiens de parti contraire & tenant vne dague en sa main auoit dict, qu'ils n'auoient tous qu'une seule teste laquelle volontiers leur osteroit de dessus les

Pour quels crimes furent ces cinq seditieux exécutés.

par leurs haines particulieres, tachasēt d'esmouuoir le Pape à plus grande cruaulté. Mais lui qui estoit tēperé en toutes choses concernantes punition ou recompense, éteingnit tresprudemment cette importune affection de vengeance, se contentant assez d'auoir mulcté par exil les boutefeux de sa maison, & confiné Thomas Soderin & Alphonse Strozzi principaulx chefs de faction aduersé, seulement en leurs maisons des champs, esquelles ces hommes pouuoient viure à leur plaisir.



ALEXANDRE
DE MEDICI, PREMIER
DVC DE FLORENCE.

hors par le moien des forces de l'Empereur, au deuant duquel estoit allé par le commandemēt du Pape, lors que sa maiesté auoit pris terre à Genes, ainsi que nous auōsmōstré ci dessus, & tousiours du depuis lui auoit tenu fort bonne compagnée durant son voiage d'Italie, mesme le reconduit en la Gaule Belgique au païs de Flandres & de Brabant, ou il demeura iusqu'à ce que l'Empereur le renuoia pour s'emparer de la Seigneurie de Florence, avec lettres autentiques & expresses par lesquelles l'Empereur l'instaloit en ladite Seigneurie. Ces lettres apportées au mois de Iuliet mil cinq cens trente & vn estoient escrites en large parchemin, & sellées d'vn sel d'or, par lesquelles l'Empereur remonstroit en premier lieu, qu'il auoit passé d'Espaigne en Italic, pour assopir les guerres qui l'auoient tant vexée, & y supprimer toutes querelles seditieuses, ce qu'ayant fait, la deliberation estoit de puis apres publier vne croisade cōtre les Turcs, chose qu'il estimoit honorable & prouffitabile à toute la Chrestienté: mais que les Florentins festoient trouuez seuls, qui pour haïr le nom de paix, pour entretenir iniquement leur felonnie, & pour trop obstinément contrarier au prouffit tant particulier que publicq, (comme ceux qui au parauant auoient chassé de la ville la maison de Medici, de laquelle toutesfois ils auoient receu tant de benefices) festoient lachement distraits & departis de son autorité, iusqu'à enuoier leurs Capitaines & gēs de guerre à Naples cōtre lui, & fermer leurs portes à son armée qui approchoit. Lesquels outrages ne pouuant endurer, ains

Lettres autentiques de l'Empereur pour instaler Alexander de Medici en la principaulté de Florence.

d'icelle. Suiuamēt l'Empereur meū d'vne sincere affection, leur cōfermoit par les mēsmes patētes tous les priuileges anciēns, tous les bienfaicts, & les franchises qu'ils auoient aultrefois desserui: commandant toutes ces choses estre expressement gardées sur peine de cent mille ducats à ceux qui les violleroient. Ces lettres esrites en Latin furent tournées en Italian, puis leües & promulguées par Anthoine Muffetola lors Ambassadeur de l'Empereur à Florence, à fin qu'elles fussent entendues de tous les assistans. Les aiant leües, il monstra long temps le parchemin déployé, signé de la propre main de l'Empereur & sellé d'un sel d'or: les prestant volontiers à ceux qui les vouloient lire plus à leur aise. La charge acheuée de l'Ambassadeur Muffetola, le Gonfalonnier Bondelmont assis pres de lui se leua debout, & lui respondit, que la memoire de ce iour seroit à iamais agreable à tout le peuple Florentin & à sa posterité, puis que par vn don singulier de Dieu, & par la clemence gracieuse de l'Empereur tres Auguste, ils entroient au commencement d'une Republique bien policée & à iamais durable en bon repos. Qu'à cette raison il recepuoit au nom de toute la ville, & reueroit les loix establies par l'Empereur, ensemble promettoit les garder en toute obeissance, cōme les Magistrats & les estats de la ville qui estoient là presens, faisoient de leur costé. Son propos fini, les plus honorables & qualifiez de l'assistance approcherent pres de lui, puis touchans la lettre, & inclinans la teste en signe de reuerence, approuuerent ce que leur

Anthoine Muffetola lit publiquement les lettres de l'Empereur.

Le Gonfalonnier Bondelmont respondit à l'Ambassadeur pour tous les citouëns.

muler leur douleur marchoiēt le visage triste & abbaissé cōme fils eussent assisté aux funeraillles de leur liberté trespassee. Mais nonobstant leur bonne & mauuaise mine l'estat de Gonfalonnier & des Seigneurs fut aboli, la forme des anciens Magistrats ostée, & la principaulté introduite au nom du seigneur Alexandre de Medici, qui nouvellement retourné du pais de Flandres y fust instalé avec vn applaudissement si non de tous, au moins de ceux là qui demandoient vne Republique bien reformée. Ce fut le cinquiesme iour de Iuillet mil cinq cens trente & vn, & dix mois apres à sçauoir l'an mil cinq cens trentre & deux, l'Empereur aiant seiourné deux ans au pais bas de Flandres & Brabant, en partit au mois de Mai pour aller à la diette de Ratisponne, vil-
le située sur le Dannube, ou plusieurs affaires & nommément celui de Martin Luther se debuoiēt decider. Mais leur premiere deliberation estoit à peine ouuerte, quand nouvelles vindrent à l'Empereur, tant de la part de son frere Ferdinand, que de celle du Pape, comme le Ture Soliman descendoit en Hongrie, avec vne innombrable armée pour assieger la ville de Vienne, qui fut cause que la diette se rompit, & que l'Empereur enuoia de tous costez assembler ses forces. Mesme le Pape amassa gens & argent pour le fait de cette guerre, dont il donna la totalle charge au ieune Cardinal Hippolite de Medici, qu'il establit son Lieutenāt, à fin qu'en liurant vn gaigne de singuliere noblesse & de si grande autorité, il tesmoignast apertement l'affection qu'il auoit

Alexandre de Medici instalé en la Principaulté de Florence.

Diette de Ratisponne rompue pour la descente du Ture.

Le Cardinal Hippolite Lege & lieutenant du Pape pour aller en Hongrie.

contenance representant la vertu fort propre pour combattre . C'eust donc esté vn fort grand dommage si ce ieune Seigneur fust mort premier que tetter sa nourrice, ainsi toutesfois que sa mere auoit expressement commande . Car il faut entendre que le seigneur Iulian durant son exil au Duché d'Vrbain, l'auoit engendré en vne veufue de bien noble maison, laquelle honteuse de l'acte vergongneux qu'elle auoit commis, commanda que l'enfant fust tué si tôt quelle en seroit deliurée , mais vne seruante plus douce à l'endroit de ce nouveau né que la mere propre, le sauua de ce danger, & le feit secrettement nourrir . Apres l'election du Pape Leon, sa nourrice le porta à Rome n'ayant encor que trois ans, & le presenta au Pape, qui prit si grand plaisir à la singuliere beaulté reluisante en son visage & à la bonne grace qu'il auoit à desia bien parler, qu'il le feit porter en ce bas aage dedans vne sale de son Palais par l'excellent peintre Raphael. Depuis le feit liberale-

ment instruire en toutes bonnes lettres, à l'intelligence desquelles il monstroit vn esprit merueilleusement propre, & tellement y prouffita, specialement en l'art de poësie, que surpassant en ce la capacité de son aage il tourna le second liure de l'Eneide en vulgaire Toscan . Quelque temps apres s'adonna à la Musique, en laquelle pour se mieulx exercer entretenit à ses gaiges plusieurs sonneurs d'instruments, qui avec le temps le rendirent parfait iusqu'à toucher armonieusement le luth, iouer melodieusement de la viole, emboucher fort doucement les

*En quel lieu
d'Italie & comment
nascquit
le seigneur
Hippolite.*

*Quelle fut la
premiere instruction
du seigneur
Hippolite.*

à festoier la ieunesse Romaine qui le suiuoit en tous lieux: chose qui n'estoit aisée à digerer au Pape, lors principalement qu'il sortit souffreteux de la ruine de Rome, & toutesfois il fut contraint d'y faire la fourde aureille & d'y clorre les yeux: iusqu'à ce que l'heure vint, que son meilleur fut de l'enuoier son Legat & lieutenant en Hongrie, comme ci deuant nous auons monstré: car il n'eust sceu eslire seigneur aucun plus aimé des soldats, ne suiui de meilleur courage que ce ieune Hippolite, qui apres auoir communiqué avec le Cardinal Campege lors estât à Ratisponne ambassadeur pour le Pape, le renuoia à Rome, & deboursa de premiere intrade vne grãde somme de deniers pour soldoier huit mille cheuaults Hongres, que Ferdinand promettoit leuer, prouueu qu'on leur paiaist la solde. Ce fait, donna deux robes excellentes de drap d'or & de velours, seulement cōposées pour l'usage de la guerre, avec des dagues à l'italienne, & des colliers d'or, à Valentin Turac & à Paul Bachith, Capitaines aians abandonné le parti du Ture pour suiure Ferdinand: en quoi leurs haults cueurs ne se laisserent surmonter en liberalité, car pour egaler ces presens lui rendirent la pareille d'un cheual plus viste qu'aultre qui fust en toute l'armée, & de quelques cymeterres recourbées à la façon de leurs pais, c'est à dire de Hongrie & de Tribalie, car Valentin estoit Hongre, & Paul Tribalien. L'empereur parti de Ratisponne & campé pres de Vienne, en si bon équippage qu'il pouuoit auoir nonãte mille hōmes de fanterie, & trēte mille de caualerie tous

*Liberalité des
presens du seigneur
Hippolite.*

*Soliman se re-
tira à Belgra-
de à sa gran-
de confusion.*

combatans, donna tant d'affaires à Soliman, que battu çà & là fut contraint d'abandonner son entreprise, & honteusement se retirer à Belgrade, sans auoir executé chose aucune à son prouffit, mais perdu beaucoup de gens & de richesses. Qui fut cause que l'Empereur se mit au retour plus tot qu'on ne pensoit, & sur son partement de Vienne ordonna que son camp marchast en l'ordre qui s'ensuit: Sçauoir est que deuant l'auantgarde (de laquelle il voulut estre conducteur) cheuaucast Ferrand de Gonzague avec les cheuaults legers, puis le Marquis du Vast & tous ses Espaignols de fanterie, qui seroient fuiuis des Cheualiers de la garde. Que deux iours apres le Legat Hippolite se mist en chemin acōpaigné de tous les ambassadeurs, & des hōmes de robe longue qui y estoient en grāde multitude. Et que finalement les legions lansquenettes fermassent l'arrieregarde, en laquelle marcheroit le Duc d'Albe avec sa cauallerie espaignolle. Mais Hippolite meude ne sçai quelle iuuenille impatience & legereté rōpit cet ordre, comme celui qui maistrisé d'vn esprit naturellement bouillant & volage, auoit appris de ne tenir arrest en chose aucune, & de ne se demettre à personne qui fust, cōme ordinairement nous voions auenir à ceux qui sont constituez en si ample fortune. A quoi mesme ne l'incitoient que trop, quelques Capitaines qu'il auoit amenez à frais incroyables, tous lesquels le voians affecter de plus tot estre chef de guerre que Cardinal, lui faisoient entendre qu'il estoit digne de cōduire vne telle armée, pource qu'il

*Hippolite
vōye l'ordre de
marcher esla-
bli par l'Em-
pereur.*

te Henri de Valois second fils du Roi de France : & pource que le Pape fut aduerti que le Roi François desiroit grandement de parlementer avecques lui, il delibera de faire voile à Marseille en fort honorable compaignée, tant pour s'accommoder à l'appetit du Roi, que pour honorer de sa presence les nopces de sa niepce & promptemēt les solenniser . Car il voioit cette alliance ne lui pouuoir reuscir qu'à grandissime honneur & prouffit, consideré que la race de France estoit bien la plus Roiale & la plus noble de toute la Chrestieté. Le Duc d'Albanie partit de Marseille au mois d'Octobre 1533, & acompaigné de vingt galeres Françoises surgit à Porto_veneré, où aiāt receu Madame Catherine sa niepce, la mena par mer iusqu'à Nice en Prouēce, à fin que de ce pas elle fust conduite par terre iusqu'à Marseille . Soudain feit tourner voile à toutes ses galeres, & ramer droit à Liorne où le Pape Clement estoit ia arriué, qui s'embarqua dans vne desdittes galeres somptueusement couuerte de drap d'or & tendue par dedans de satin cramoisi, ainsi que le Roi de Frāce lui auoit fait appareiller, & le iour mesme (qui fut le vendredi neuvieme dudit mois) poulsé d'vn vēt fauorable prit terre au port d'Hercules, pour le dimenche suiuant arriuer à Marseille: en laquelle il entra aiāt de Princes, de Cardinaulx & d'Euesques bien pres de six

Entrée du Pape Clement en la ville de Marseille.

vingts, qui tous marchoiēt deuant lui en singulier équipage, & qui estoient suiuis de vingt trompettes habillez de velous iaune & incarnat, puis de cinquante Suisses tous equippez de la mesme parure, au